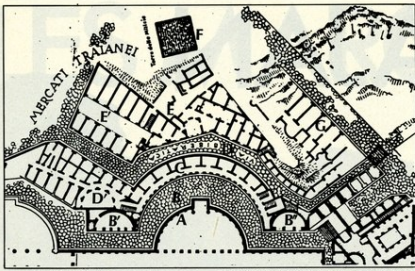


LES MARCHÉS DE TRAJAN



De l'activité urbanistique de Trajan, axée partout dans l'empire essentiellement sur les infrastructures sociales (constructions utilitaires et habitations), subsistent à Rome les grandes interventions représentées par les thermes de l'Opus et le forum avec les Marchés. Ces derniers constituent certainement l'élément le plus original : une ouverture vers le Champ de Mars, un déplacement des fonctions commerciales du forum vers d'autres quartiers, éloignement déjà commencé sous Vespasien quand on édifia le forum de la Paix à l'emplacement du *macellum* républicain.



Pages précédentes.
 Vue de la partie centrale des Marchés de Trajan : le grand hémicycle, la partie supérieure, la tour des Milices.
Plan des marchés de Trajan dans la reconstruction d'A. Gismondi : A, mur de séparation entre le forum et les Marchés ; B, rue au niveau du forum ; B', grandes salles d'arcades avec entrée au niveau du forum ; C, grand hémicycle, II^e niveau ; D, via Alessandrina ; D', petit hémicycle, I^{er} niveau ; E, corps de bâtiment supérieur ; F, grande salle couverte ; F', tour des Milices ; G, construction sur le parcours antique, actuelle rue dite « Salita del Grillo ».

Mais les Marchés ne sont pas comparables aux constructions commerciales aménagées, ils constituent au contraire une innovation répondant aux exigences de l'économie urbaine, dans le cas de Rome en continuité évolutive. On peut les définir comme un complexe multifonctionnel à divers niveaux, avec une vocation intérieure autonome et, en même temps, des fonctions de liaison entre des parties très diverses de la cité : le Champ de Mars, la Suburra, l'aire des forums. À l'intérieur du monument on peut distinguer des zones de destination différenciée, parce que liées à des clients et à des marchandises spécifiques.

ment considérés comme une partie indissociable du forum. La dénomination moderne remonte à l'époque de sa redécouverte scientifique, pendant les années 30, elle fut conçue en effet par l'homme qui réalisa l'entreprise si discutée de la fouille des forums impériaux, Corrado Vivanti.

« L'emplacement : la « coupe » de la colline du Quirinal et le nivellement du col »

La zone où sont implantés le forum et les Marchés de Trajan est comprise, on le sait, entre les deux collines du Quirinal et du Capitole. On sait bien peu de choses de l'occupation de la zone du Quirinal en direction du Capitole, avant que la colline ne

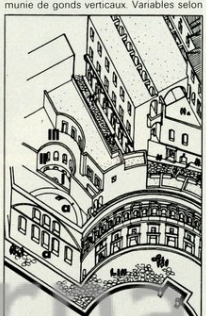
soit entaillée. Au-dessus des marchés de Trajan passait l'enceinte du VI^e s. av. J.-C., dont de rares vestiges sont englobés dans les structures qui dominent la rue moderne dite « salita del Grillo ». À l'époque archaïque un rôle important fut joué par le sommet du col dit *Lattaris*, précisément en direction de l'aire des forums et du *Sanquale*, dans la zone comprise entre le Largo Magnanopoli et la place du Quirinale. Entre ces deux collines, existait probablement un ensellement les réunissant prouvés indirectement par les observations de De Angelis d'Ossat sur le système hydrologique local. Pour niveler la surface nécessaire à la construction des forums d'Auguste et de Trajan et pour étayer les pentes instables en raison de la composition marneuse et argileuse du terrain, on trancha la pente du Quirinal en constituant des gradins soutenus par des murs échelonnés, qui abritaient ensuite une partie du centre commercial. Il est établi, d'après les timbres de brique (bollis) découverts dans les débris et l'analyse qu'en a faite Bloch, que les Marchés doivent avoir été construits dans la première décennie du III^e s. ap. J.-C. (après 107), avant l'inauguration du forum en 112. Quelques sources contemporaines et tardives (Martial X, 28, 5-6 ; IX, 51, 11-12 ;

César, 135 ; Jérôme, *Chron. ad Abr.* 2105, dans *MGH AA*, IX, II, 140 ; *Chron.* CCCLIII, dans *MGH AA*, IX, I, 146 ; *Prosop. Chron.* dans *MGH AA*, XI, 417, 516) et en particulier un passage du Dion Cassius (LXIX, 4, 1-2) compliquent la situation en attribuant à Domitien (94-96 ap. J.-C.) le forum et les thermes de Trajan. En réalité, rien n'interdit de penser que des Domitien on ait prévu un grand programme d'urbanisme dans la zone des forums, ce qui n'exclut pas, comme beaucoup le pensent, une interruption des travaux (peut-être dès le début des déblaiements) à l'occasion de la mort de Domitien et d'une grave crise financière, suivie d'une reprise, après les conquêtes dacques de Trajan, mais selon un programme et dans une perspective idéologique différente. Très intéressant et très complexe est le rapport architectural, urbanistique et idéologique entre le forum, lieu destiné à l'exaltation dynastique et militaire de l'empereur, et les Marchés qui sont, eux, éminemment fonctionnels. Le raccord structurel est évident et immédiat, au niveau inférieur, avec la reprise visuelle de l'allure curviligne de l'espace du forum dans la courbe du grand hémicycle, modèle qui a inspiré tant de réalisations postérieures. Dans la partie haute en revanche, semble se déchaîner une apparente « fantaisie » architecturale, qui, par une combinaison de plans déphasés et de points de vue divers, utilise les gradins, dont le but était de soutenir le front de taille, produisant ainsi un effet de discipline rigoureuse des espaces.

« L'articulation des espaces »

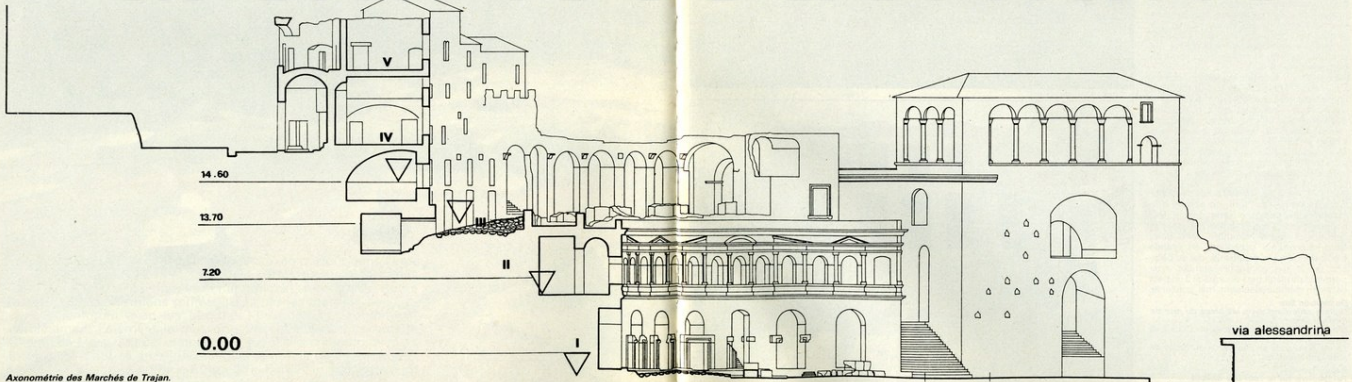
Le caractère unitaire du complexe résulte de deux facteurs : la répétition d'un « module », la boutique (*taberna*) et le développement de lignes courbes qui imposent par

la nécessité de contenir les poussées et de revêtir le front de taille, caractérise la partie basse du monument. Dans presque toutes les salles se répètent quelques constantes structurales : l'entrée est encadrée par des montants et des architraves de travertin ; au-dessus s'ouvre une petite fenêtre, peut-être pour permettre l'éclairage d'un mezzanine ou de toute façon le passage de la lumière ; le seuil présente les traces d'une porte en bois munie de gonds verticaux. Variables selon



Vue axonométrique du petit hémicycle : a, grande salle N ; a', couverture de la salle ; I, II, III, niveaux du petit hémicycle.

l'utilisation sont le pavement et les dimensions, conditionnés dans quelques cas aussi par la fonction statique des murs radiaux des pièces. La solution curviligne se répète deux fois à une échelle différente : on parlera en effet par convention de « grand » et de « petit hémicycle ». En commençant par le bas on distingue un premier niveau du grand hémicycle, avec des boutiques (*tabernae*) sur la rue au niveau du forum (B du plan) à absides, aux murs couverts d'enduit, avec un pavement en mosaïque noire et blanche, peu profondes ; leur mur de fond sert à contenir le terre-plein obtenu par le déblaiement du terrain argileux. Deux grandes salles à absides latérales (B' du plan) terminent la courbe et jouent elles aussi un rôle statique évident, elles présentent diverses fenêtres en façade (peut-être reconstruites de façon pas tout à fait exacte à une hauteur plutôt grande, compréhensible si l'on pense au mur en blocs de pépérim qui marquaient la séparation entre les Marchés et le forum (A du plan) ; il en reste une portion en élévation devant l'aula nord. Les entrées des salles s'ouvrent sur la même rue, mais tandis que la plus petite au sud, avec un accès à partir de la façade, est en relation avec les boutiques qui se suivent sur deux étages vers la *Montes del Grillo*, la plus grande au nord, avec l'entrée latérale, est raccordée à une série de lignes courbes rentrantes, qui correspondent à la disposition sur trois niveaux du petit hémicycle. Deux rampes latérales conduisent au second niveau du grand édifice (C du plan), qui présente en façade 22 fenêtres à arcade, dont 11 sont encadrées de petits pilastres de briques avec des bases et des chapiteaux de travertin ; l'alternance de petits frontons brisés et curvilignes aux axes modératures a représenté un motif



Axonométrie des Marchés de Trajan.

dont la fortune fut considérable dans l'histoire du décor architectonique. Dans l'état actuel n'apparaissent aucune trace de revêtement, mais on manque encore d'une analyse suffisamment détaillée des « restaurations historiques » pratiquées à la surface des murs, qui puisse rendre certaine cette absence de décoration ; elle exalterait au maximum la valeur chromatique du *latericium*. A l'intérieur, sur le grand corridor semi-circulaire s'ouvrent neuf boutiques radiales aux entrées plutôt étroites ; des subdivisions servent de contreforts à la muraille qui soutient le second talus. Vers le nord-ouest le corridor se raccorde au premier niveau du petit hémicycle ; ici, outre le corridor annulaire, se détachent d'autres pièces très profondes, qui sont englobées au nord dans les structures modernes.

Par le prolongement des mêmes rampes latérales, on accède au 3^e niveau du grand hémicycle : une terrasse (qui communique aussi avec le petit hémicycle) sur laquelle devaient donner les boutiques — mais aujourd'hui seule l'amorce des murs est conservée — ; elles avaient cependant des accès sur le côté opposé de la via Biberatica, le parcours le plus important du complexe (D du plan). C'est à ce point que se produit une rupture de perspective très brutale : des lignes courbes de l'hémicycle on passe aux lignes brisées du corps du bâtiment supérieur des Marchés, caractérisé par une allure polygonale, par une succession sur trois niveaux de pièces intercommunicantes et par un appendice fondamental, la grande salle couverte, elle-même sur trois étages (E du plan).

La via Biberatica, véritable rue urbaine qui réunit le Champ de Mars et la Suburre, qui est en même temps au service du complexe commercial, fait un coude vers le nord-ouest, flanquée des boutiques habituelles, bien conservées avec des caractéristiques vestiges de consoles en travertin, qui supportaient peut-être une sorte de balcons, ou de passerelles pour piétons semblables à celles des *insulae* d'Ostie. Sur la rue, dans sa partie centrale, s'ouvrent aussi des pièces adossées à la colline, qui constituent le rez-de-chaussée du corps du bâtiment polygonal.

Au Sud la rue descend légèrement et s'incurve vers l'Est avec divers locaux (ceux qui sont conservés sur le côté droit surmontent les *tabernae* dont nous avons dit qu'elles donnaient sur la voie de circulation au niveau du forum). Sur la rue actuelle dite « Montée du Grillo », rue antique en amont des Marchés, qui se dirige vers l'Esquilin, s'ouvrent d'autres structures commerciales, annexées au complexe principal (G du plan).

Sur un petit escalier, avant l'angle décrit par la via Biberatica au Nord, on accède à la grande salle (*aula*) couverte dont il faut supposer que l'entrée principale donnait sur l'actuelle via IV novembre, sur la paroi Nord, aujourd'hui cependant en grande partie détruite. Un diverticule, qui se détache de la rue principale, semble avoir permis le passage par l'*aula* grâce à un petit escalier, malheureusement mal conservé.

De haut en bas.

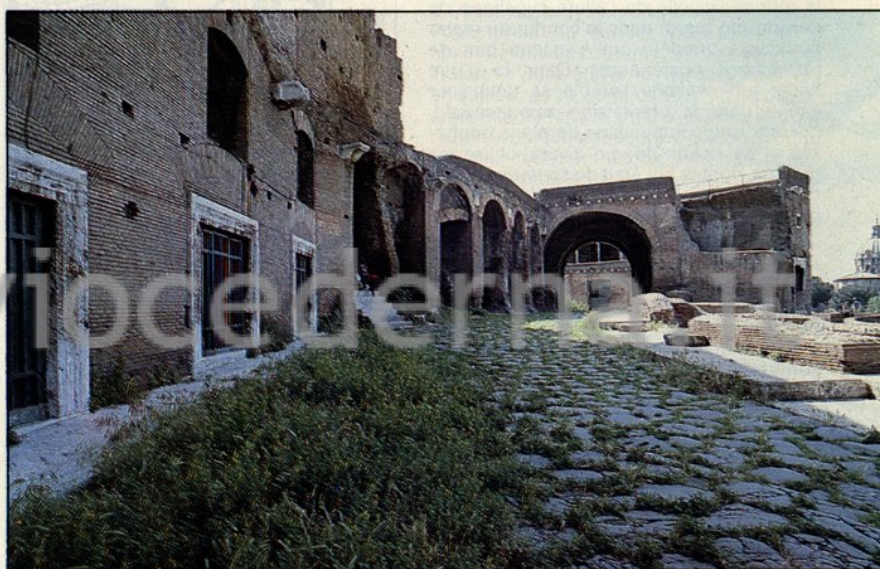
Grande salle nord avec les blocs du mur de fond du forum.

Grande salle sud et boutiques vers la via di Campo Carleo.

La via Biberatica et une partie du corps de bâtiment supérieur.

Page de droite.

Perspective sur la Tour des Milices.





Mais la dénivellation incompréhensible entre les deux parois à la hauteur précisément de leur point de rencontre, ainsi que l'assiette peu cohérente du dallage, dont l'authenticité inspire des doutes, font penser à une détérioration à l'époque tardive ou au Moyen Âge du pavage du diverticule. Ce dernier devait sans doute monter légèrement du niveau de la via Biberatica vers la façade de la grande salle.

Du point de vue architectural, cette dernière se présente comme un corps de bâtiment presque autonome (vers l'est seulement il est adossé aux pentes du Quirinal) ; la couverture hardie est réalisée à l'aide de six voûtes d'arête séparées par des axes reposant sur de grandes consoles. La structure est allégée par les galeries latérales de l'étage supérieur, sources indirectes de lumière, voûtées, munies d'arcs rampants, dont les poussées sont raccordées statiquement avec celles de la « nef » centrale de l'aula, et à leur tour, contrefortées par les murs transversaux des boutiques. Parmi ces dernières quelques-unes, situées au 1^{er} étage, se distinguent parce qu'elles communiquent entre elles.

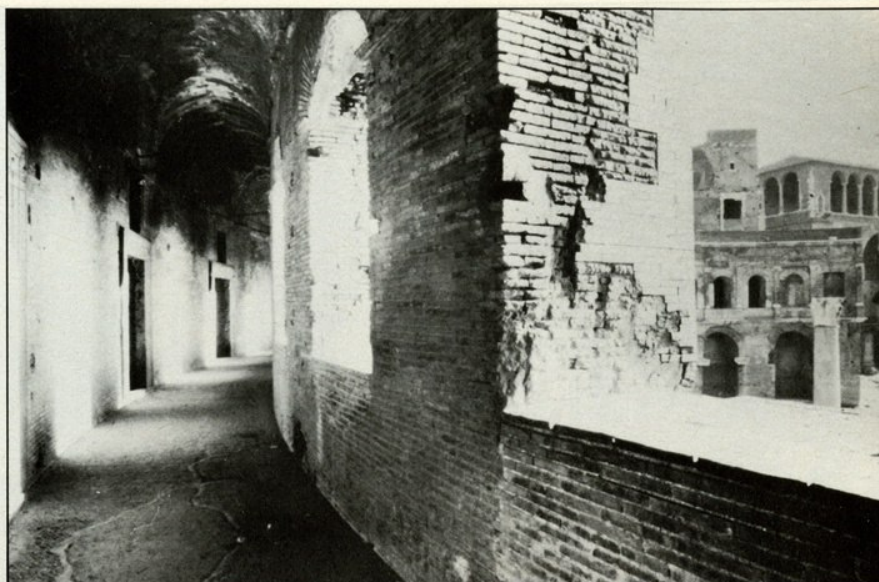
Le caractère particulier de l'aula et de ses annexes est souligné par l'ouverture, sur le fond, de pièces qui constituent le second niveau du corps supérieur des marchés, accessible seulement à partir de l'aula : des pièces plus petites précèdent une salle semi-circulaire d'ampleur remarquable. Au second étage de l'aula s'articulent les pièces du troisième niveau : trois locaux servant de passage débouchent sur une grande salle rectangulaire à abside et de celle-ci on accède à une autre salle qui présente des niches sur les murs de fond (E du plan). Ce groupe de salles est relié à la partie arrière et plus haute des Marchés par une « entrée de service ». Au troisième niveau, le moins bien conservé, se trouvent des pièces raccordées par un corridor sur une galerie et des locaux très amples qui constituent le troisième niveau de ceux qui ont été décrits plus haut ; ils servent actuellement de dépôt pour des éléments d'architecture dont la plus grande partie provient du forum de Trajan.

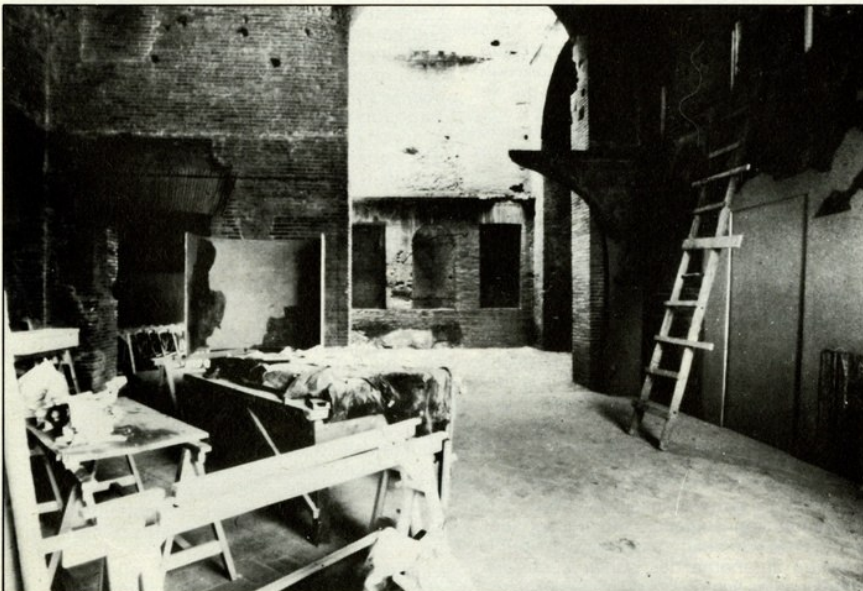
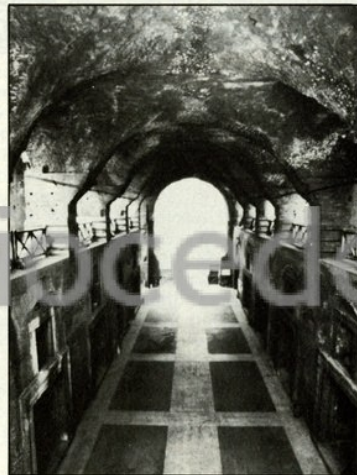
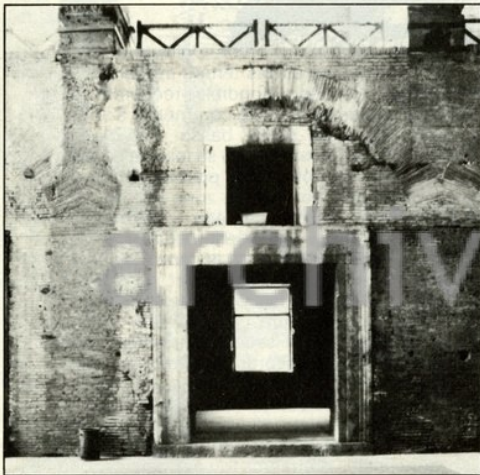
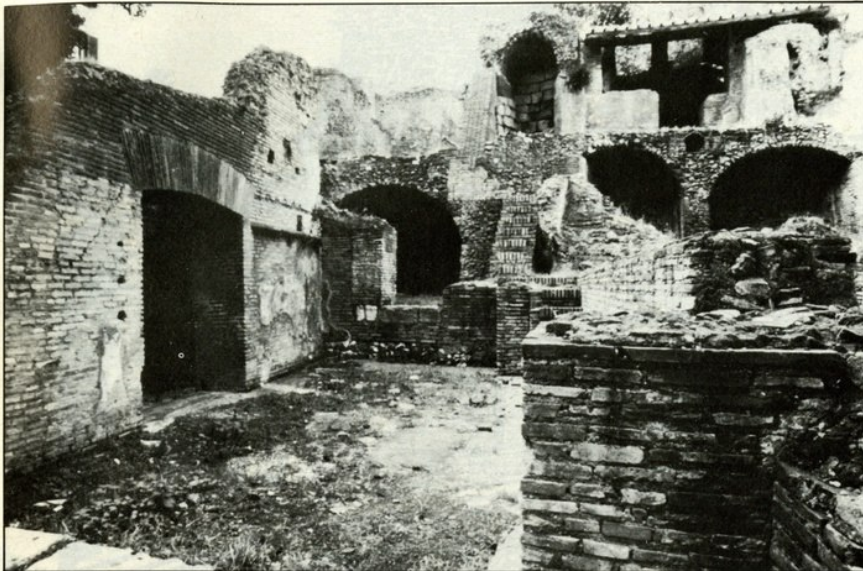
Le caractère multi-fonctionnel de l'ensemble est évident. Pour les boutiques du premier niveau, on formule des doutes quant à une destination commerciale effective ; dans les grandes salles latérales on a vu des *auditoria* ou des écoles supérieures, en raison du voisinage des bibliothèques du forum ; en ce cas cependant on devrait penser à une communication assez facile et immédiate avec ces dernières.

Les boutiques qui donnent sur le promenoir de l'hémicycle au second niveau, creusées dans la roche, ne devaient pas être aptes à abriter des marchandises facilement périssables ; en outre, le système d'accès (par des rampes) et le corridor lui-même ne font pas penser à des locaux servant directement à la vente. G. Lugli a rapporté aux Marchés une source (Ulpien, *Frag. Vatic.* 134) qui parle des *stationes* des *arcarii caesariani in foro*, en comprenant « forum de Trajan » et, par extension, Marchés de Trajan. Les *arcarii*, une sorte de caissier officiel du fisc impérial, avaient des rap-

De haut en bas.
Intérieur du 2^e niveau du grand hémicycle.
Vue du 3^e niveau de l'hémicycle : observer l'amorce des murs des boutiques sur la via Biberatica.

La rue vers le Nord.





ports avec les *negotiatores*, qui servaient d'intermédiaires pour les fournitures en gros à l'Etat, destinées entre autres aux distributions gratuites assignées aux chefs de famille. Les *arcae*, *frumentaria*, *vinaria*, *olearia*, dépendaient du *praefectus urbi* et du *praefectus annonae*. Les bureaux de ces fonctionnaires pouvaient trouver une place adéquate dans les secteurs du monument les moins favorables au contact direct avec le public, tandis que les *menae*, ou lieux de distribution, auraient pu être installées au 3^e niveau, celui de la via Biberatica, où à côté de la revente officielle de marchandises taxées devaient trouver place aussi d'autres genres de produits (épices, étoffes), dont on exposait des échantillons, point de départ de contrats portant sur des lots importants. On n'exclut pas qu'y soit ajoutée la vente d'aliments, boissons ou autres au détail, et du reste une des étymologies de la via Biberatica renverrait, selon certains, au mot latin *biber*, boisson. Le caractère vivant de cette partie du monument est certainement la note la plus caractéristique et la plus suggestive qui en souligne l'ouverture vers l'extérieur, vers la cité. La grande salle couverte, en raison de ses caractéristiques spatiales, semble être le lieu consacré à la discussion des gros marchés non seulement entre particuliers, mais entre l'Etat et ses fournisseurs. Récemment, on a rejeté l'hypothèse de G. Lugli qui voyait dans cette halle une succursale de l'annone. D'après l'interprétation de la représentation d'une grande salle sur un bas-relief de Marc-Aurèle, aujourd'hui remployé dans l'arc de Constantin, d'une scène de ce dernier et d'après la lecture d'un passage de la vie de Commode (*SHA, Commodus*, 21) où il est question d'un congiaire donné *in basilica Traiana*, on avait formulé l'hypothèse que dans cette aula auraient été distribués des congiaires, mais on a observé que la basilique citée par cette source est plus probablement la basilique Ulpienne voisine.

Dans les locaux qui constituent le corps supérieur des Marchés nous pouvons effectivement voir des bureaux de direction ; au second niveau la pièce aux portes munies de niches est traditionnellement désignée comme « tribunal » en vertu de l'hypothèse selon laquelle le *procurator*, responsable de cette « Bourse » antique, y jugeait les procès entre *negotiatores*. En réalité, on manque encore d'un appareil graphique et analytique qui, en liaison avec quelques sondages, apporterait une plus grande lumière sur la répartition fonctionnelle du complexe.

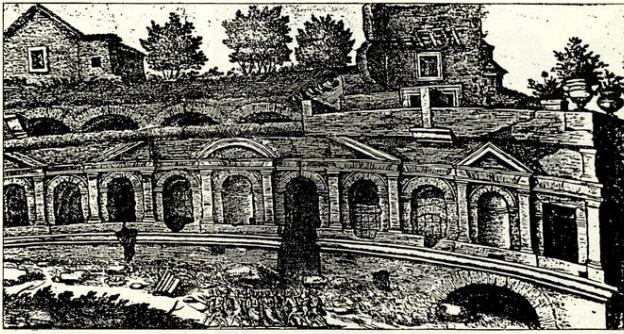
L'image et l'histoire du monument du Moyen Age aux années trente

Contrairement à ce qui se passe dans la zone du forum de Trajan (probablement ruiné du fait de graves tremblements de terre qui se produisirent au IX^e s.), les Marchés de Trajan furent bien vite réutilisés à des fins militaires dans le cadre de la constitution d'un vaste quartier byzantin.

*De haut en bas.
Annexes des Marchés sur la rue dite Salita del Grillo (en haut vestiges des anciens murs romains).*

*Une boutique du 1^{er} niveau de la grande salle.
La grande salle couverte.*

Intérieur des pièces du III^e niveau du corps supérieur (entrée par le II^e niveau de l'aula).



Les Marchés de Trajan dans un dessin de la Renaissance, observant le 1^{er} niveau de l'hémicycle enterré et les détails du 2^e niveau. installé entre le Palais et les forums impériaux, comme en témoignent les nombreux églises consacrées à des saints orientaux. On fait remonter à l'époque de Tibère ou Constantin (578-592) l'occupation des Marchés par le siège de *Milvianus Tiberianus* d'où dérive le toponyme de *Milvian* qui revient pour quelques siècles et pour la tour, adjonction postérieure. En effet même après les Byzantins, les constructions romaines continuent à constituer une excellente place forte, cette fois pour les puissantes familles qui s'y installent peu à peu. La tour actuelle, construite probablement sur une tour plus ancienne remontant au XIII^e s., un document parle d'une tour construite par un certain Pandolfo de la Subure, sur le Mont « Magnanapoli », on donnera aux Annibaldi, le qualificatif de *dominus Milvianum* ou de *Milvian*. Au début du XIV^e s., se succèdent dans la possession de la zone les Annibaldi et les Castani, jusqu'à l'apparition des Orsini, mais dès lors le sommet de la tour est détruit du fait d'un tremblement de terre (1348). La via Biberatica continue à être utilisée au cours de ces siècles, c'est précisément sur son parcours que devait se trouver, selon quelques érudits, l'église de S. Abbacchio, tandis que celle de S. Salvatore *in cryptis* ou la *Davida* devait être près de l'hémicycle des Marchés (ou subsistent des lambeaux de murs faits de petits moellons de tuil et de briques).

Nous avons cité le toponyme de « Magnanapoli » il apparaît à partir du X^e s. sous la forme « de balneo neapolim » puis « balneo Neapolis », transformé au XIII^e s. en « Mons Balnei Neapolis » d'où la dénomination du quartier « Montis Manianapolis ». De cette forme quelques savants font dériver l'appellation de *Balneo Pauli*, utilisée à la Renaissance. En effet à cette époque, on voyait encore bien, de l'hémicycle des Marchés enterré, l'ordre architectural du second niveau, qui attirait l'attention de nombreux artistes et érudits.

Dans les anciens plans de Rome, est souvent représenté, le schéma de l'hémicycle entre les deux grandes salles. L'élément curviligne devait en suggérer le rapprochement avec la forme d'une cave de théâtre, comme le prouve une allusion de Bartolomeo Mariano (V, 22) qui en traitant du déplacement de la colonnade, dit dans cette description : « supra Forum Traiani, occurrunt Turris Milvianum, inferius autem extant triplici concameratione fornicas et hemicicli forma cryptoporticus, a fronte cavantis inatraliter redientes, prope quos loca effossas, quibus marmorata hoccubulo nitata » (CIL VI, V, 68).

Pour la partie haute de l'ensemble nous avons un document du XIII^e s. qui parle des thermes de Palarii (o Palariis) et de la présence de Nicolò degli Arcioni.

Le rapprochement de l'aula avec une structure thermale se reflète aussi dans la fameuse reproduction d'un carton de Jules Roman (1523), qui la montre, avec quelque reconstruction arbitraire, avec l'occupation de la zone haute du monument par le couvent de Sainte-Catherine de Sienne (1572-1574). Ce dernier engloba aussi la tour des Milvian. Le couvent fut à son tour occupé par une école militaire et au début de notre siècle (1911), isolément de la tour, 1928/33, dégagement des Marchés) définitivement supprimé (il en subsiste aujourd'hui l'église de Sainte-Catherine de Sienne). La première intervention archéologique date seulement des débuts du XIX^e s., quand, par la volonté du gouverneur français, en même temps qu'on commençait des recherches sur la colonne Trajane et la basilique Ulpia, on prépara le dégagement de la partie est de l'hémicycle des Marchés (1828). C'est seulement à la suite de ces travaux de déblaiement que Nibby et Canina reconnurent dans la structure de l'hémicycle une partie du complexe de Trajan, mais on ne pensait encore qu'à la seule fonction statique (substruction des pontes du Quirinal), sans reconnaître la fonction autonome des constructions cachées par les sculptures du Moyen Âge, de

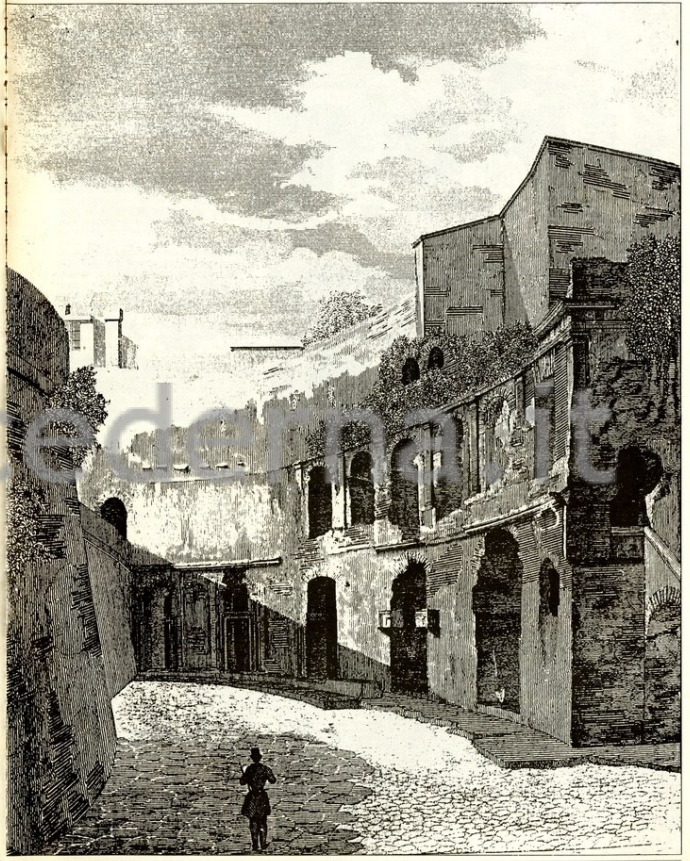
la Renaissance et des temps modernes.

En 1907 Banti approfondit les recherches et l'articulation de l'édifice commence à apparaître dans sa partie basse. Peu après, Corrado Ricci commença sa longue bataille pour faire approuver son plan ambitieux de dégagement de toute la zone des forums impériaux. Pour satisfaire à cette entreprise, il venait ponctuellement à l'appui des vestiges archéologiques encore visibles en surface entre les maisons et dans leurs caves. On réalise une maquette de reconstitution qui préfigure ce qui sera le projet archéologique à l'issue des travaux projetés. Malgré les accords obtenus, c'est seulement en 1916 que le projet est admis dans le plan régulateur de 1909, avec une variante, qui sera approuvée par le Décret-Loi royal de 1924, et cette année même commencent les premières fouilles dans la zone des forums.

L'atmosphère politique est favorable, bien que ce ne soit pas assurément en raison d'une sensibilité particulière aux problèmes de la recherche archéologique. Les délais pour la conduite des fouilles se raccourcissent (voir quelques délibérations pour les financements spéciaux) pour répondre à des exigences tout à fait étrangères à ce qu'aurait voulu la seule culture, par des procédures d'urgence on exproprie et on démolit les maisons (plutôt modestes dans l'ensemble) construites sur le complexe du Marché et du forum, dont la structure antique est remise à la lumière dans des délais très courts, si on pense à la masse de l'édifice, en sacrifiant une partie des superstructures médiévales, en restaurant et en restituant, parfois peut-être de façon pas tout à fait irréprochable, les murs antiques. Mais, comme on l'a dit, le temps presse, le maillage du monument doit être achevé pour la visite d'Hiler à Rome en 1933 et, en fait, les dates sont respectées.

Il était inévitable que l'articulation et la conservation extraordinaire du monument aient suscité les rapprochements stylisti-

L'intervention des Français au début du XIX^e s. dans la partie E du grand hémicycle.





ques et architectoniques les plus variés. On a recherché des précédents aussi bien dans les traditions italiques qu'hellénistico-orientales, que l'architecte Apollodore incarnait du fait de sa naissance et de sa formation culturelle. Mais le caractère génial du programme des Marchés réside précisément dans l'application d'expériences diverses pour résoudre les problèmes que nous avons signalés à leur place : la fusion des aspects fonctionnel et statique, le rôle urbanistique, le rapport espace intérieur-viabilité, l'emploi des matériaux de construction.

Nous renonçons à donner ici une liste des rapprochements possibles avec tel ou tel monument pour ne pas lasser le lecteur et, surtout, parce que nous ne croyons pas à la vertu des analogies, spécialement dans une ville comme Rome, où souvent, même dans l'antiquité, furent inventées des solutions uniques, soit du fait des données géomorphologiques, soit en raison de l'absence endémique de planification et qui donc étonne par la désinvolture de certains choix.

Quel avenir pour les Marchés de Trajan ?

Comme on l'a dit dans une autre partie de ce dossier, les Marchés de Trajan sont destinés à une reconversion fonctionnelle qui en fera un musée pour les matériels provenant de l'aire des forums impériaux.

Un secteur de la façade du II^e niveau de l'hémicycle avant et après les restaurations des années 30.

Dans ce but, ont été programmées des interventions préliminaires, comme le relevé et la restauration scientifique de tout le complexe, opérations indispensables, avec, parallèlement, une analyse attentive de restaurations anciennes effectuées dans la suite des temps.

Mais une transformation aussi radicale doit être avant tout comprise et suivie par le public, pour éviter que les responsables de l'entreprise ne soient tentés de dénaturer le monument antique au nom d'une conception artificielle de l'urbanisme et de l'archéologie. On a donc programmé, en

Page de droite : En haut. L'ensemble au début du XX^e s. En bas.

Le déblaiement de la via Biberatica dans les années 30.

même temps que les travaux mentionnés plus haut, des initiatives visant à réinsérer de façon opportune le monument dans la cité, en réactivant son ancienne fonction de charnière urbaine entre quartiers, en exploitant les potentialités considérables que valent à ce complexe son état remarquable de conservation et l'ampleur de ses volumes. Dans cette optique, il a paru essentiel de mettre en valeur le parcours suggestif de la via Biberatica, de le rendre à l'usage quotidien du citoyen comme rue urbaine de transit et en même temps comme endroit où l'on s'arrête. Ce nouveau rôle de la rue en question impose la réouverture des accès par la via IV Novembre (où le pavement est interrompu par le mur moderne) et par la Montée du Grillo, la programmation de dispositifs adéquats près des deux entrées et surtout dans la partie centrale du parcours, où la disposition des boutiques délimite en effet des placettes. Ces dernières, munies de bancs et d'indications pour la lecture du monument, réalisées à l'aide de matériaux simples discrètement insérés dans la structure antique, peuvent suggérer des moments de halte et de réflexion à propos du complexe des forums, sur lesquels on a, à partir de ce point, une vue magnifique. Parallèlement, on réalisera des maquettes — une des seuls Marchés à l'échelle du 1/50, une autre, urbanistique, sur toute l'aire des forums impériaux, à l'échelle du 1/500 — et de documents audiovisuels facilitant la compréhension du monument et, en même temps, permettant de suivre les activités en cours.

Aussi importantes pour la nouvelle destination du monument sont l'analyse et la disposition *in situ* du nombreux matériel architectonique provenant du forum de Trajan et des zones limitrophes ; on cherchera à rendre cette opération complexe elle aussi accessible au visiteur en créant des magasins-laboratoires pour le fichage aussi bien que pour la restauration des éléments découverts.

C'est en définitive là que réside la plus grande difficulté qui doit être affrontée : éviter de réduire le monument à un « monstre » inconnaissable ou à une île pour quelques rares spécialistes, appliqués à confectionner un nouveau « maquillage » pour les Marchés de Trajan, mais au contraire réaliser un lieu d'étude, de rencontre, et pour quoi pas, de détente, peut-être une « île » en un autre sens, mais ouverte sur la ville, comme du reste elle l'était dans l'antiquité.

Bibliographie

- (1) Pour la définition moderne, cf. C. Ricci, *Il Mercato di Traiano*, dans *Capitolium*, V, 1929, p. 541-555. Pour une mise en place générale, cf. E. Coarelli, *Roma*, Bari, 1980, p. 115 sq., pour une analyse plus détaillée, cf. W. L. Mac Donald, *The Architecture of the Roman Empire*, New Haven-Londres, 1965, p. 75-93, avec une riche bibliographie antérieure.
- (2) Sur les problèmes géologiques, voir G. De Angelis d'Ossat, la sella fra il Campidoglio e il Quirinale, dans *Capitolium* 4-6, XXI, 1946, p. 17-23, avec la bibliographie précédente. Pour le *Collis Latians*, cf. en dernier lieu F. Coarelli, *Il foro Romano, Periodo arcaico*, Rome, 1983, p. 102 sq. Pour la datation du complexe, voir H. Bloch, *I bolli laterizi e la storia edilizia romana*, Rome, 1947, p. 54 sq. ; récemment C. Amici est revenue sur le problème des sources dans *Foro di Traiano : Basilica Ulpia e Biblioteche*, Rome, 1982, p. 88, n. 1.
- (3) Sur la destination des pièces, cf. entre autres G. Lugli, *I Mercati traiani*, dans *Dedalo*, X, 1929-30,

- p. 527-551, et H. Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'annone service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Paris, 1976, p. 155 sq.
- (4) Pour les phases du monument postérieures à l'antiquité, voir la bibliographie dans Mac Donald, *o.c.*, p. 77, n. 9, 10, 11 ; en outre, R. Lanciani, *Storia degli Scavi I*, Rome, 1902, p. 28, 46, 49, 62, 134, 170, 217, 224 ; II, Rome, 1904, p. 13, 122, 133, 153 ; III, Rome, 1908, p. 110, 199, 223, 256 sq. ; IV, Rome, 1912, p. 26, 28, 184 ; *Id. Forma Urbis Romae*, planche 22. Pour les plans, cf. A. P. Frutaz, *Le plan de Rome*, I-III, Rome, 1962.
- (5) Sur la redécouverte du monument entre le XIX^e et le XX^e s. voir : A. Nibby, *Roma nell'anno 1838*, II, p. 204 ; L. Canina, *Edifici di Roma antica*, I, Rome, 1948, p. 185 sq., 241, G. Boni, *Esplorazioni del Forum Ulpium*, dans *NSC*, 1907, p. 361 sq. ; C. Ricci, *Per l'isolamento e la redenzione dei resti dei fori imperiali*, dans *Boll d'Arte V*, 1911, p. 445-455. Pour une lecture du projet d'Apollodore, cf. G. Gullini, *Apollodor e Adriano : ellenismo e classicismo nell'architettura romana*, dans *Boll d'Arte LIII*, 1968, 2-3, p. 63-80.

